

HEUREUSES CONTRE-ATTAQUES DES ITALIENS. - LES NOUVEAUX ZEPPELINS

EXCELSIOR

Huitième année. - N° 2.593. - 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." - NAPOLEON.

Mercredi
26
DÉCEMBRE
1917

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 - PARIS (X°)
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B⁴ des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LE "DEMERARA" TORPILLÉ RENTRE AU PORT DE LA PALLICE



LE STEAMER, DONT ON A RÉUSSI À BOUCHER LES VOIES D'EAU ET QUI REVIENT PAR SES PROPRES MOYENS, EST ENTOURÉ DE SIX REMORQUEURS. On a rapporté l'aventure de ce steamer qui, torpillé par un sous-marin allemand, était sur le point de sombrer au large de nos côtes de l'Océan, quand des remorqueurs prévenus par T.S.F. arrivèrent à proximité. Les hommes de l'équipage et ceux des

remorqueurs s'employèrent alors à aveugler les voies d'eau provoquées par la torpille et y parvinrent puisque, avec à bord un personnel restreint, le "Demerara" gagna le plus rapidement qu'il lui fut possible le port le plus prochain : celui de La Pallice.

DES MARINS ALLEMANDS CRÉENT DES SOLDATS DE L'ENTENTE...



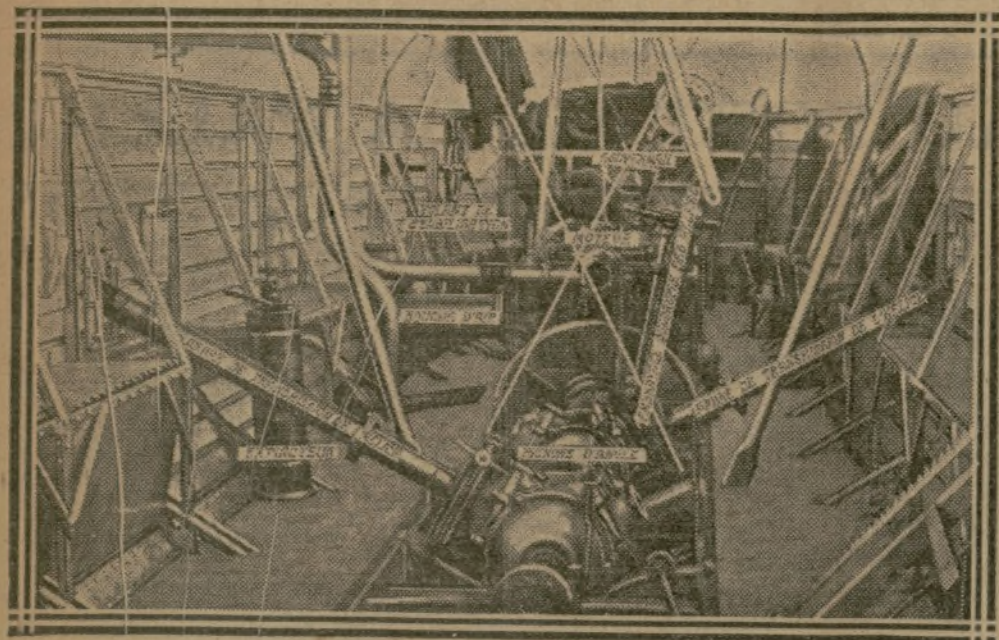
... MAIS CE SONT DES SOLDATS DE PLOMB. - POUR S'ACHETER DU TABAC, ILS LES VENDENT AUX AMÉRICAINS

Les équipages des croiseurs allemands internés aux États-Unis s'emploient à de menus travaux. Les marins du paquebot « Kronprinz-Wilhelm » ont choisi un passe-temps productif, mais inattendu : ils coulent, en plomb, des soldats de l'Entente ! Ces figurines

vendues aux soldats américains procurent à leurs auteurs principalement du tabac. Américains, Italiens, Russes, Français, tous les combattants sont représentés. Tous ?... Non. Les marins du kaiser n'ont pu se résoudre à créer des soldats anglais.

CE QUE SONT LES ZEPPELINS DU PLUS RÉCENT MODÈLE

Leur forme rappelle l'aspect de certains poissons. L'emplacement des quatre nacelles. — Comment l'officier commandant guide l'aéronef.



VUE INTÉRIEURE D'UNE NACELLE DE DIRECTION D'UN ZEPPELIN

Les zeppelins qui ont pour mission d'effectuer des raids de bombardement à longue distance sont presque exclusivement maintenus sur un modèle perfectionné, et dont le rôle est en principe de surveiller les mers et de servir d'éclaireurs aux escadres de cuirassés.

La forme de ces zeppelins diffère beaucoup de celle que montraient les aérostats ennemis au début de la guerre. De profil, ils ont assez l'aspect de certains poissons et présentent une partie centrale cylindrique au premier aspect, et dont le diamètre atteint 25 mètres, se continuant à l'avant par un gros bout arrondi et allant à l'arrière en s'amincissant pour se terminer en pointe.

La carcasse du dirigeable allemand actuel n'est pas, en fait, nettement cylindrique. Elle est réalisée au moyen de cercles polygonaux à 25 côtés reliés entre eux par des poutres qui constituent le squelette longitudinal du ballon, dont la longueur atteint 200 mètres. Toute cette armature est faite d'aluminium très mince et très résistant et est extérieurement recouverte de panneaux très légers se raccordant de façon à former une enveloppe rigide et continue. L'ensemble pèse 30.000 kilos.

Du dehors, on aperçoit les gouvernails et les nacelles autour de la carcasse. Il existe un gouvernail de direction, placé dans un plan vertical au-dessus de la pointe arrière et qui se profile comme un triangle appuyé sur la coque par un de ses grands côtés, et un gouvernail de profondeur en forme de queue de poisson, disposé au même endroit, mais dans un plan horizontal.

LES NACELLES

Les nacelles sont au nombre de quatre. Une est accrochée à l'avant et une autre à l'arrière suivant l'axe du zeppelin, les deux autres étant disposées latéralement de chaque côté du ballon dans sa partie médiane. Les nacelles sont suspendues par des câbles d'acier, les latérales étant écartées d'environ 3 mètres de l'enveloppe au moyen de barres de bois.

Chacune de ces nacelles a franchement la forme extérieure d'un poisson rapide, avec le maître couple au milieu. La partie inférieure est en aluminium et est surmontée d'un plafond en treillis tendu de toile dans lequel sont ménagés deux baies latérales servant de fenêtres et un trou supérieur par lequel passe une échelle de fer.

La nacelle avant, un peu plus allongée que les trois autres, comprend une chaudière postérieure longue de près de 5 mètres et qui contient un moteur de 240 chevaux actionnant une hélice dont les deux pales atteignent 5 mètres et tournent autour de la pointe de la nacelle à l'arrière. Elle est occupée par un mécanicien, qui se trouve très à l'étroit et a pour mission de surveiller la marche du moteur pendant six heures. La partie antérieure renferme la chambre de commandement longue elle aussi de 5 mètres, large de près de 3 mètres, et qui est séparée, par une cloison percée d'une porte, d'un réduit contenant le poste de T. S. F. tenu par un télégraphiste. Cette nacelle n'est pas d'une seule pièce; elle est faite de deux parties éloignées l'une de l'autre par un petit intervalle afin d'empêcher que les trépidations du moteur ne troublent le bon fonctionnement de la T. S. F.

La nacelle du commandement, dont l'avant est fait de carreaux de mica, est occupée par deux officiers, dont le chef de l'unité.

Les autres nacelles logent des moteurs de 240 HP répartis à raison d'un dans chaque nacelle latérale avec deux mécaniciens pour chacun et de deux dans la nacelle arrière avec trois mécaniciens. Ces moteurs actionnent des hélices dont la disposition est semblable à celle de la première nacelle.

LE COULOIR CENTRAL

De chaque nacelle part une échelle qui sort par le trou supérieur de son toit et aboutit à une trappe permettant de pénétrer à l'intérieur du ballon. La trappe donne issue dans un vaste couloir qui va d'une extrémité à l'autre du zeppelin et qui a la forme d'un triangle dont la base sert de plancher en même temps qu'elle constitue la partie inférieure de la carcasse. Ce couloir est réalisé au moyen d'une succession de cadres triangulaires en aluminium reliés entre eux par des lames longitudinales en même métal. Ses parois sont formées par les ballonnets à gaz. On sait que dans tous les zeppelins le gaz est fractionné entre plusieurs ballonnets dont le nombre varie suivant les modèles. Cet agencement a pour but de morceler les risques — dus à une déchirure de l'enveloppe — qui sont si redoutables dans les dirigeables d'une seule pièce. Les ballonnets des nouveaux zeppelins sont en toile doublée de baudruche. Il en existe ici une vingtaine de dimensions variables étant donnée la forme de l'aéronef, les plus volumineux cubant 4.500 mètres.

Juxtaposés longitudinalement, ils garnis-

sent toute la carcasse à l'exception du couloir, dans lequel ils ne peuvent déborder grâce au filet de solide ficelle qui les entoure séparément. Leur continuité est interrompue de place en place par les chemins d'aération, les tuyaux pour l'évacuation automatique du gaz quand la pression augmente et l'échelle central qui conduit du couloir à une plate-forme aménagée sur le « dos » du dirigeable.

On ne circule que dans la partie médiane du couloir, sur une passerelle centrale construite de planches assemblées comme dans les caillbotis, et en se guidant à l'aide d'un câble, comme sur les navires.

L'ÉQUIPAGE

Dans ce couloir se tiennent dix hommes, dont la moitié environ se reposent de leurs fatigues, en attendant l'heure de relever leurs camarades de service, sur des bancs tendus de chaque côté de la passerelle, tandis que les autres vaquent à leurs occupations, qui consistent dans la surveillance du fonctionnement des réservoirs d'essence et d'huile, des water-ballasts et des bombes. En effet, grâce à des sortes de lampes et à des pancartes qui sont lumineuses par les sels de radium avec lesquels elles sont fabriquées ou recouvertes, tout autre moyen d'éclairage étant prohibé en raison des dangers d'explosion, l'équipage peut distinguer les divers appareils dont il a pour mission de s'occuper et qui, pendant de chaque côté de la passerelle, lui, se sont les énormes cylindres pleins de plusieurs centaines de litres d'essence ou d'huile et qui, au total, contiennent près de 7.000 kilos de ces produits, les voyages étant prévus pour 24 heures. Là, se sont des sacs imperméables pleins chacun de près d'un mètre cube d'eau et qui servent de lest. Plus loin s'aperçoivent les bombes, au nombre d'une vingtaine, représentant le poids formidable de 1.200 kilos. Tous ces récipients ou engins sont suspendus à des poutrelles et reliés par des anneaux chacun à deux tiges verticales qui jouent le rôle de guides et empêchent le balancement.

C'est dans la nacelle de commandement que se trouve le cerveau du monstre aérien. C'est là qu'est l'origine de tous les mouvements ou de tous les actes qu'accomplit le requin des airs.

LA CABINE DE COMMANDEMENT

L'officier commandant, dont le regard embrasse un large horizon grâce à la verrière de sa cabine, a à sa portée immédiate, sur une sorte de petit rebord circulaire, tous les appareils indispensables pour la marche du ballon. Averti par T. S. F. de la distance qui le sépare de certaines stations terrestres, il se guide à l'aide des renseignements qu'il reçoit ainsi et à l'aide de la boussole, la main sur le volant du gouvernail de direction, relié aux différents organes du ballon par des câbles de toutes sortes qui courent sous la passerelle, il commande, en appuyant sur des boutons électriques placés sur un tableau spécial, une marche rapide aux mécaniciens qui, en donnant tous les gaz aux cinq moteurs d'une force totale de 1.200 HP, peuvent fournir au dirigeable une vitesse de 100 kilomètres à l'heure, ou bien il commande la marche ralentie ou l'arrêt. S'il est menacé par des avions ou s'il recherche des courants d'air favorables, il n'a qu'à tirer une manette; aussitôt, automatiquement, les water-ballasts se vident d'une certaine quantité d'eau et le ballon monte; en cas de danger, il presse sur de nouveaux boutons; les réservoirs d'essence vides glissent aussitôt entre les lames verticales qui leur servent de guides et, traversant une trappe qui s'ouvre automatiquement, disparaissent dans le vide. Le commandant peut ainsi amener son zeppelin à 7.000 mètres d'altitude après avoir prévenu ses hommes de se couvrir et de se munir de leurs ballons d'oxygène. Là, il n'a plus à craindre les avions ennemis au-dessus desquels il plane; par contre, il est à la merci du froid qui peut empêcher le bon fonctionnement des appareils et comme engourdir le ballon.

Enfin, lorsqu'il croit avoir atteint le but de sa mission, après avoir choisi son point avec un viseur spécial, il n'a qu'à presser sur des boutons pour lâcher les bombes, qui quittent leurs supports et tombent de la même façon que les réservoirs d'essence. Mais, pour plus de sûreté, des lampes s'allument pour indiquer que le projectile est bien parti. C'est, enfin, lui qui, avec son second, se charge de défendre son navire contre les attaques des aéroplanes. A cet effet il a à sa disposition deux mitrailleuses du modèle 1908, qu'il peut braver par les fenêtres latérales de sa nacelle ou faire transporter par les hommes sur la plate-forme supérieure du dirigeable.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

LES CONTRE-ATTAQUES ITALIENNES REGAGNENT PRESQUE ENTièrement LE TERRAIN PERDU

La Brenta n'est plus menacée. Les sacrifices de l'assaillant ne lui ont procuré aucun avantage.

Les contre-attaques des Italiens sur le plateau d'Asiago sont parvenues à regagner presque entièrement le terrain perdu, malgré la résistance acharnée de l'ennemi. La Brenta n'est plus menacée; les lourds sacrifices de l'assaillant ne lui ont procuré aucun avantage; et la vaillance dont les soldats italiens ont fait preuve est du meilleur exemple pour une armée aujourd'hui reconstituée et prête à défendre pied à pied le sol natal.

Communiqué officiel italien

ROME, 25 décembre. — Sur le plateau d'Asiago, la bataille a continué, acharnée et sanglante, pendant toute la journée d'hier, diminuant seulement d'intensité à la tombée de la nuit. Les contre-attaques entreprises par nos troupes plusieurs heures avant l'aube, et malgré les difficultés du terrain et la température très rigoureuse, ont réussi à arrêter l'ennemi et à ramener le combat sur les positions évacuées par nous le jour précédent.

L'adversaire a défendu avec une grande ténacité le terrain conquis, nous opposant une résistance à la contre-attaque et ouvrant sur le devant de son front la formidable concentration de tir de nombreuses batteries.

Au cours de la lutte acharnée, quelques batteries et de nombreuses mitrailleuses que nous avions dû abandonner dans les lignes bouleversées ont été par nous récupérées.

Une colonne ennemie qui, de Bertigo, s'avancait sur les hauteurs à l'ouest de Malga Costalunga a été anéantie par notre feu.

Un bataillon a réussi à enlever à l'ennemi le sommet du mont Val Bella et à s'y maintenir pendant quelque temps tandis que d'autres détachements ayant remonté les pentes du col del Rosso engageaient vigoureusement une lutte corps à corps avec l'adversaire au-dessous de la cime du mont.

Dans l'action, des centaines de nos pièces de tous calibres ont foudroyé sans interruption les troupes de l'adversaire, dispersant les rassemblements à l'arrière de sa ligne et empêchant ainsi les renforts d'avancer.

Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

L'armée grecque sera mobilisée aussitôt le retour de M. Venizelos

ATHÈNES, 24 décembre. — Dans une interview accordée à l'ATHINA, M. Michalakopoulos, ministre de la Guerre, passant en revue la situation militaire, a déclaré que la mobilisation générale sera décidée aussitôt le retour de M. Venizelos; mais, bien sûr, la mobilisation régionale de certaines classes permettra d'effectuer des manœuvres générales au cours desquelles seront appliquées les méthodes de guerre qu'a introduites la mission française.

Suivant la Patrie, la mobilisation de quatre classes de la réserve des circonscriptions de Chalcis, Volo et Phlétide, se fera avant la Noël (grecque). Le décret invite les insoumis et les déserteurs résidents en Grèce, en France, en Italie, en Egypte, et appartenant à des classes sous les drapeaux, à se présenter jusqu'au 23 janvier; ils ne seront l'objet d'aucune peine.

Il est probable qu'on rappellera à l'activité les généraux Callaris, Matheopoulos et Polymenakos. (Havas.)

LA RÉDACTION DE LA RÉPONSE AUSTRO-ALLEMANDE AUX PROPOSITIONS DE PAIX RUSSES EST LABORIEUSE

La réponse de M. de Kühlmann et du comte Czernin aux conditions de paix proposées par les commissaires du peuple a dû être remise hier matin. La rédaction en aura été



TROTSKY ET LENINE

laborieuse. En effet, un premier radiogramme, émanant de Nauens, avait dit d'abord :

Les délégations des quatre puissances alliées à Brest-Litovsk ont employé la journée de vendredi à délibérer sur la réponse à donner aux propositions russes. Les grandes

L'OUVRIER ESPAGNOL VALENTIN TORRAS EST POURSUIVI EN JUSTICE PAR LES ALLEMANDS

Nos lecteurs se rappellent l'odyssée de Valentin Torras. Il est traîné indûment devant les tribunaux.

Tous les lecteurs d'Excelsior se souviennent sans doute encore de l'incroyable aventure de Valentin Torras, cet ouvrier espagnol fait prisonnier à Valenciennes par les Allemands et dont nous avons publié les mémoires poignants.

Voici que, quatorze mois après leur publication en Espagne, l'ambassadeur d'Allemagne, le trop fameux prince de Ratibor, qui a étendu sur toute l'Espagne le réseau subtil de son espionnage, demande des poursuites contre ce livre, sous prétexte qu'il est « un ramassis de mensonges et de diffamations contre le gouvernement allemand ».

Et à Barcelone, où habite Valentin Torras, la police et les autorités judiciaires se sont hâtées de faire saisir le livre, d'interdire la réclame faite autour de lui et de poursuivre son auteur devant les tribunaux.

A la fin de novembre, Valentin Torras fut convoqué par le préfet de police de Barcelone, don Wenceslao Retana, qui lui annonça d'un ton sévère que son livre était



VALENTIN TORRAS

l'objet de poursuites et que, le 4 décembre, il aurait à comparaître devant la juridiction compétente.

Torras se présenta au jour dit devant les tribunaux, et il apprit là qu'il était poursuivi à la demande de l'ambassade d'Allemagne.

Le 12, il fut de nouveau convoqué et on le menaça de la prison; le 15, il dut comparaître pour la troisième fois. Ainsi, pour avoir été volé, emprisonné et torturé par les Allemands — faits qui ont été le reste absolument prouvés, puis vus et fait l'objet d'une réclamation de la part du gouvernement espagnol auprès de celui du kaiser — Valentin Torras, au lieu de recevoir l'indemnité qui lui est due, se voit traîné devant les tribunaux et menacé de la prison.

Le fait Torras n'est pas le seul de ce genre. Les survivants du Claudio, navire torpillé par un sous-marin allemand, sont encore en prison pour avoir commis le crime, impardonnable par delà les Pyrénées, de dire à leur retour qu'ils avaient été torpillés par les Allemands.

Le 13 décembre, M. Alberto Insua, écrivain espagnol du plus ardent francophilisme, qui était de passage à Madrid, a dû revenir précipitamment en France pour échapper aux griffes du même Ratibor, qui le faisait poursuivre pour un article documenté sur les tortures barbares infligées par les Allemands aux prisonniers roumains.

NOS BONS DOMESTIQUES

VINGT MINUTES DANS UN BUREAU DE PLACEMENT

Femmes de chambre et cuisinières tournent aujourd'hui des obus. — La demande dépasse l'offre. — La placeuse devient intraitable.

Ces vingt minutes, je viens de les passer dans un bureau de placement d'un des quartiers les plus élégants de Paris.

Vingt minutes, pas davantage!... C'est plus qu'il n'en faut pour observer le spectacle bien spécial que présentent aujourd'hui les bureaux de placement.

La demande — fait anormal, né de la guerre — dépasse l'offre dans des proportions que l'on ne saurait imaginer.

Faut-il s'étonner, dans ces conditions, que la transformation se manifeste jusque dans les caractères?

La placeuse, jadis humble et dévouée avec les maîtresses de maison, la placeuse qui savait si bien approuver leurs doléances et soupiner hypocritement avec elles « sur le peu de vertu du personnel », affecte maintenant à leur égard une desinvolture parfaite. Altière et sanglée dans un immuable corsage noir où brille parfois une broche de jais, elle reçoit sans aménité les dames « qui ont des exigences ». Car l'heure n'est pas d'en avoir. Il n'y a plus de domestiques, la plupart des servantes valides sont entrées dans les usines; celles qui restent ont des prétentions; la femme de chambre ne veut pas cuire, la cuisinière ne sait pas cuire et l'humble bonne à tout faire elle-même devient introuvable. Lasse de faire tourner les saucés, « Sou-du-Franc » tourne les obus.

Cette rarefaction de la main-d'œuvre explique la morgue de la placeuse, le ton supérieur dont elle interroge les clientes, pressées dans la pièce où elle reçoit « les maîtres ».

— Vous désirez, madame?

Intimidée, la dame explique, à voix presque basse, l'objet de sa visite. Elle le confie à l'oreille de la directrice du bureau; on sent qu'elle voudrait se la concilier, obtenir d'elle un sujet de valeur.

La tenancière n'aime pas les secrets. Pour l'édification des assistantes, elle répète à haute voix les paroles chuchotées :

— Une femme de chambre? 60 et 10?... Ménage?... Couture?... Hum!... je vais voir...

Pendant son absence les infortunées qui cherchent des domestiques se regardent et font des hochements de tête désolés. Assises sur les fauteuils de moquette déteinte, elles ont bien l'air de candidates sûres d'être relogées à l'examen.

La placeuse reparait, poussant devant elle une trop jeune fille, et d'un geste professionnel, lui indiquant la personne :

— C'est pour madame.

Bientôt les deux s'organisent. Chaque dame assise a, devant elle, une bonne debout qui montre ses certificats... et se retire sans conclusion, peu après.

Une bonne rousse, rougeaud, corpulente, tout en skungs et en aigrettes, fait son entrée. Après avoir serré la main de la placeuse, elle lui demande avec rondeur une cuisinière « sachant faire le flûricot ».

Une femme de trente-cinq ans aux petits yeux méfiants lui est amenée; elle l'interroge, familièrement.

Je surprends des lambeaux de phrases : Elle appelle la bonne « mon petit », lui parle avec respect de « monsieur mon mari » et lui fait, de sa maison, où tout est neuf, un tableau enchanteur.

« Mon petit » ne semble pas conquise par tant d'agréments. Elle préfère des précisions pratiques en ce qui la concerne personnellement. Sans doute ces précisions ne la satisfont-elles point, car je vois « madame » courroucée, rendre les certificats soumis à son examen.

La cuisinière s'éloigne.

Et « madame » proclame à haute voix que « mon petit » est « une engeance ».

Cependant la directrice reçoit d'un air las les reproches d'une cliente qui se plaint d'avoir trouvée ivre-morte, dans la cuisine, une bonne envoyée par le bureau. La dame donne des détails, chacun l'écoute et semble compatir.

Il est temps que la placeuse remette les choses au point.

— Mon Dieu! madame, Léonie Maillard peut-être un peu... c'est possible... Peut-être aussi ne supporte-t-elle pas la boisson? Mais vous dites vous-même qu'à part cela c'était une bonne domestique. Alors?... Il faut être plus indulgente... surtout aujourd'hui! Moi qui vous parle, j'ai connu une dame qui a gardé pendant deux ans — deux ans! — une domestique qui buvait trois jours par mois au point d'en perdre les esprits. Le reste du temps elle était parfaite. Eh bien! quand ça arrivait, monsieur allait au restaurant et madame attendait que ça passe. Le tout est de savoir s'arranger.

La narratrice, très déçue, regarde son auditoire. Elle sent que son histoire n'est pas très goûtée et n'insiste pas.

L'ex-patronne de Léonie Maillard a toutes les audaces; elle demande, à présent, une bonne ayant des « renseignements verbaux ».

Heureusement la tenancière connaît son monde : exigeantes au début de la journée, les dames engageront, vers six heures, n'importe qui. Il n'y a qu'à les faire patienter jusque-là. D'un pas excédé, elle se dirige vers la salle du personnel, où l'on entend bientôt sa voix ironique réclamer :

— On demande une personne avec renseignements verbaux.

Un grand silence accueille cette proposition saugrenue. Personne ne bouge. Les fausses réfugiées, les filles qui ont été dans leur pays, celles dont les maîtres ont quitté la France ou qui ont laissé en territoire envahi leur certificat, toutes celles qui n'ont ni répondant ni références et qui vont de place en place se gardent de répondre à l'appel. Une, pourtant, se lève et s'approche. Elle a des renseignements verbaux? La placeuse n'en revient pas! Un bref dialogue s'engage :

— On peut voir vos maîtres?

— Oui.

— A quelle heure?

— Toute la journée.

— Où demeurent-ils?

— A Orléans.

La dame lève des bras éplorés. Elle au-

...été à Neuilly, mais à Or-

...On peut y aller.

Pour elle évidemment, ça vaut le voyage. On tenterait en vain de lui faire comprendre que, verbaux là-bas, ses renseignements ne le sont plus ici.

Mais on ne saurait s'attarder davantage près d'une cliente si difficile. Une jeune femme vient d'entrer sans défiance, type jeune mariée naïve.

La directrice s'humanise.

— Que faut-il à madame ?

— Une cuisinière.

— J'ai tout à fait ce qu'il vous faut ; une fille honnête, capable, une vraie perle ; elle a été sept mois dans la même place.

La jeune femme, séduite, acquiesce ; et, comme pour ajouter à ce portrait flatteur, une dernière touche, un nouvel attrait, son interlocutrice insinue :

— Elle est sourde.

— Oh ! fait, indécise, l'inexpérimentée ; s'il faut tout le temps crier les ordres !...

Mais la placeuse, gentille et maternelle :

— On les écrit.

Maintenant, c'est une dame mûre qui cherche une bonne à tout faire dans les prix doux.

— Prendriez-vous une personne pas toute jeune ?

— Quel âge ?

— Trente-huit ans.

— Mon Dieu, oui.

— Faites venir Mme Laurent, crie la placeuse.

Une femme âgée apparaît, genre mendicante de Saint-Sulpice. A-t-elle jamais eu trente-huit ans ? On ne sait pas. Elle a l'air de la mère pauvre de la dame mûre. Celle-ci semble fâcheusement impressionnée.

— Vous aimeriez mieux une personne plus jeune ? Si vous ne tenez pas aux qualités physiques, j'ai votre affaire. Je vais vous chercher Mlle Goupil.

Mlle Goupil paraît, encouragée par la placeuse :

— Par ici, mon enfant.

La dame qui ne tient pas aux qualités physiques est médusée. Un pitoyable avorton se tient devant elle et montre, dans une face large et blême, des yeux immenses, sans pensée, d'une impressionnante fixité.

La cliente hésite... La directrice hausse les épaules et, méprisante, énonce cette vérité profonde :

— On ne peut pas avoir Vénus pour ce prix-là ! — HUGUETTE GARNIER.

Le pape enverrait un légat à Jérusalem

ROME, 25 décembre. — Le passage de l'allocution pontificale relative à la prise de Jérusalem a produit ici, dans les milieux politiques, la meilleure impression. Il était difficile d'exprimer plus clairement la volonté de la chrétienté de voir la Palestine échapper définitivement à la domination turque.

Une communication officielle faite aujourd'hui annonce qu'un légat du Souverain Pontife partira prochainement pour Jérusalem, et l'on affirme qu'il y sera investi d'une mission avant un double caractère politique et religieux. (Radio.)

Plus d'avancement à titre temporaire à l'intérieur

L'avancement à titre temporaire sera désormais réservé aux combattants qui prennent la place de chefs tués à l'ennemi ou obligés de quitter le front.

C'est donc la suppression pure et simple du décret pris en date du 14 septembre dernier et qui étendait à la zone de l'intérieur les nominations à ce titre.

L'augmentation du prix du gaz

En ce qui concerne l'augmentation du prix du gaz, deux systèmes sont actuellement étudiés par le conseil municipal de Paris. Le premier, adopté par la commission, porterait de 20 à 40 centimes le prix du mètre cube. Le second prévoit une progression de 20 à 40 centimes suivant l'importance de la consommation.

Un certain nombre de conseillers proposent le prix uniforme de 30 centimes.

LES FÊTES DE NOËL

A L'AMBULANCE AUXILIAIRE DU P.-L.-M.

L'ambulance auxiliaire du P.-L.-M. 158, installée dans le hall du P.-L.-M., rue Saint-Laurent, et dont les frais sont supportés par le conseil d'administration de cette compagnie, a eu hier le plus artistique et le plus charmant des arbres de Noël.

Les dames en robes avaient lancé un nombre restreint d'invitations sous une couverture destinée par A. Calbet, et le programme, illustré par Grün, était plein d'heureuses surprises.

Le clown Fottit et son fils amusèrent les cinquante-sept blessés pour qui cette fête était organisée et dont le plus grand nombre sont obligés de garder le lit.

M. Delmas, de l'Opéra, Mme de Ribaucourt, de l'Opéra de Monte-Carlo, et Mme Anna Triebaud, palétoqueuse, ou délicieuse ment chantèrent. MM. D. Bonnard, G. Bailly et Sparek, Mlle A. Duquesnel firent défilé des scènes de *Siam va !*, et l'on applaudit avec eux M. Fursy dans ses improvisations.

Mais le clou fut apporté par la Comédie-Française, et jamais l'Anglais tel qu'on le parle ne fut interprété avec plus d'entrain. Mmes Robinne et Dussanne, M. de Férandy, Grand, Ravel, Rocher et Barral se démenèrent avec une conscience qui prolongea les applaudissements.

LES PETITS ALSACIENS-LORRAINS

Pour célébrer la fête de Noël, l'Association générale d'Alsace-Lorraine avait organisé dans la grande salle des Fêtes de la mairie du 10^e arrondissement, une réunion d'infants.

M. Louis Barthou en avait accepté la présidence. Il prononça, à cette occasion, une allocution patriotique dont la péroraison fut chaleureusement accueillie.

Au cours de cette charmante fête, des vêtements, des jouets, des cadeaux ont été distribués à plus de 2.000 enfants.

La lutte d'artillerie a été légèrement intense dans la région de Bixchoote.

Dans la nuit du 24 au 25, des prisonniers ont été faits à l'ennemi dans la région de Merckem.

Front belge

Au cours de ces deux dernières journées, nous avons bombardé Schoore, Leke et la route de Schoorbakke, en représailles d'un tir ennemi à obus toxiques dirigé sur Ramschappel.

La lutte d'artillerie a été légèrement intense dans la région de Bixchoote.

Dans la nuit du 24 au 25, des prisonniers ont été faits à l'ennemi dans la région de Merckem.

Front britannique

13 HEURES. — Des rencontres de patrouilles nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers, cette nuit, au sud de Cambrai.

Grande activité des deux artilleries, la nuit dernière, à l'ouest de La Bassée et à l'est d'Ypres.

22 HEURES. — Aucun événement important à signaler, en dehors de quelque activité des deux artilleries et des rencontres de patrouilles en différents points du front.

Front français

14 HEURES. — Canonnade intermittente sur divers points du front.

Un coup de main ennemi sur nos petits postes du bois des Caubrières n'a donné aucun résultat.

AVIATION. — Un avion a été abattu en combat aérien dans la journée du 24. Un autre appareil, dans la soirée du 23, a été descendu dans nos lignes par le feu de nos canons spéciaux.

Dans la soirée du 22, Dunkerque et ses environs ont été bombardés par des avions ennemis ; on signale plusieurs victimes.

23 HEURES. — Activité moyenne de l'artillerie sur la plus grande partie du front, assez vive sur la rive droite de la Meuse.

Au sud de Juvincourt, nous avons réussi un coup de main dans les lignes ennemies et ramené des prisonniers.

Front britannique

13 HEURES. — Des rencontres de patrouilles nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers, cette nuit, au sud de Cambrai.

Grande activité des deux artilleries, la nuit dernière, à l'ouest de La Bassée et à l'est d'Ypres.

22 HEURES. — Aucun événement important à signaler, en dehors de quelque activité des deux artilleries et des rencontres de patrouilles en différents points du front.

Front français

14 HEURES. — Canonnade intermittente sur divers points du front.

Un coup de main ennemi sur nos petits postes du bois des Caubrières n'a donné aucun résultat.

AVIATION. — Un avion a été abattu en combat aérien dans la journée du 24. Un autre appareil, dans la soirée du 23, a été descendu dans nos lignes par le feu de nos canons spéciaux.

Dans la soirée du 22, Dunkerque et ses environs ont été bombardés par des avions ennemis ; on signale plusieurs victimes.

23 HEURES. — Activité moyenne de l'artillerie sur la plus grande partie du front, assez vive sur la rive droite de la Meuse.

Au sud de Juvincourt, nous avons réussi un coup de main dans les lignes ennemies et ramené des prisonniers.

Front britannique

13 HEURES. — Des rencontres de patrouilles nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers, cette nuit, au sud de Cambrai.

Grande activité des deux artilleries, la nuit dernière, à l'ouest de La Bassée et à l'est d'Ypres.

22 HEURES. — Aucun événement important à signaler, en dehors de quelque activité des deux artilleries et des rencontres de patrouilles en différents points du front.

Front français

14 HEURES. — Canonnade intermittente sur divers points du front.

Un coup de main ennemi sur nos petits postes du bois des Caubrières n'a donné aucun résultat.

AVIATION. — Un avion a été abattu en combat aérien dans la journée du 24. Un autre appareil, dans la soirée du 23, a été descendu dans nos lignes par le feu de nos canons spéciaux.

Dans la soirée du 22, Dunkerque et ses environs ont été bombardés par des avions ennemis ; on signale plusieurs victimes.

23 HEURES. — Activité moyenne de l'artillerie sur la plus grande partie du front, assez vive sur la rive droite de la Meuse.

Au sud de Juvincourt, nous avons réussi un coup de main dans les lignes ennemies et ramené des prisonniers.

Front britannique

13 HEURES. — Des rencontres de patrouilles nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers, cette nuit, au sud de Cambrai.

Grande activité des deux artilleries, la nuit dernière, à l'ouest de La Bassée et à l'est d'Ypres.

22 HEURES. — Aucun événement important à signaler, en dehors de quelque activité des deux artilleries et des rencontres de patrouilles en différents points du front.

Front français

14 HEURES. — Canonnade intermittente sur divers points du front.

Un coup de main ennemi sur nos petits postes du bois des Caubrières n'a donné aucun résultat.

AVIATION. — Un avion a été abattu en combat aérien dans la journée du 24. Un autre appareil, dans la soirée du 23, a été descendu dans nos lignes par le feu de nos canons spéciaux.

Dans la soirée du 22, Dunkerque et ses environs ont été bombardés par des avions ennemis ; on signale plusieurs victimes.

23 HEURES. — Activité moyenne de l'artillerie sur la plus grande partie du front, assez vive sur la rive droite de la Meuse.

Au sud de Juvincourt, nous avons réussi un coup de main dans les lignes ennemies et ramené des prisonniers.

Front britannique

13 HEURES. — Des rencontres de patrouilles nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers, cette nuit, au sud de Cambrai.

Grande activité des deux artilleries, la nuit dernière, à l'ouest de La Bassée et à l'est d'Ypres.

22 HEURES. — Aucun événement important à signaler, en dehors de quelque activité des deux artilleries et des rencontres de patrouilles en différents points du front.

Front français

14 HEURES. — Canonnade intermittente sur divers points du front.

Un coup de main ennemi sur nos petits postes du bois des Caubrières n'a donné aucun résultat.

AVIATION. — Un avion a été abattu en combat aérien dans la journée du 24. Un autre appareil, dans la soirée du 23, a été descendu dans nos lignes par le feu de nos canons spéciaux.

Dans la soirée du 22, Dunkerque et ses environs ont été bombardés par des avions ennemis ; on signale plusieurs victimes.

23 HEURES. — Activité moyenne de l'artillerie sur la plus grande partie du front, assez vive sur la rive droite de la Meuse.

Au sud de Juvincourt, nous avons réussi un coup de main dans les lignes ennemies et ramené des prisonniers.

Front britannique

13 HEURES. — Des rencontres de patrouilles nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers, cette nuit, au sud de Cambrai.

Grande activité des deux artilleries, la nuit dernière, à l'ouest de La Bassée et à l'est d'Ypres.

22 HEURES. — Aucun événement important à signaler, en dehors de quelque activité des deux artilleries et des rencontres de patrouilles en différents points du front.

Front français

14 HEURES. — Canonnade intermittente sur divers points du front.

Un coup de main ennemi sur nos petits postes du bois des Caubrières n'a donné aucun résultat.

AVIATION. — Un avion a été abattu en combat aérien dans la journée du 24. Un autre appareil, dans la soirée du 23, a été descendu dans nos lignes par le feu de nos canons spéciaux.

Dans la soirée du 22, Dunkerque et ses environs ont été bombardés par des avions ennemis ; on signale plusieurs victimes.

23 HEURES. — Activité moyenne de l'artillerie sur la plus grande partie du front, assez vive sur la rive droite de la Meuse.

Au sud de Juvincourt, nous avons réussi un coup de main dans les lignes ennemies et ramené des prisonniers.

Front britannique

13 HEURES. — Des rencontres de patrouilles nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers, cette nuit, au sud de Cambrai.

Grande activité des deux artilleries, la nuit dernière, à l'ouest de La Bassée et à l'est d'Ypres.

22 HEURES. — Aucun événement important à signaler, en dehors de quelque activité des deux artilleries et des rencontres de patrouilles en différents points du front.

Front français

14 HEURES. — Canonnade intermittente sur divers points du front.

Un coup de main ennemi sur nos petits postes du bois des Caubrières n'a donné aucun résultat.

AVIATION. — Un avion a été abattu en combat aérien dans la journée du 24. Un autre appareil, dans la soirée du 23, a été descendu dans nos lignes par le feu de nos canons spéciaux.

Dans la soirée du 22, Dunkerque et ses environs ont été bombardés par des avions ennemis ; on signale plusieurs victimes.

23 HEURES. — Activité moyenne de l'artillerie sur la plus grande partie du front, assez vive sur la rive droite de la Meuse.

Au sud de Juvincourt, nous avons réussi un coup de main dans les lignes ennemies et ramené des prisonniers.

Front britannique

13 HEURES. — Des rencontres de patrouilles nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers, cette nuit, au sud de Cambrai.

Grande activité des deux artilleries, la nuit dernière, à l'ouest de La Bassée et à l'est d'Ypres.

22 HEURES. — Aucun événement important à signaler, en dehors de quelque activité des deux artilleries et des rencontres de patrouilles en différents points du front.

Front français

14 HEURES. — Canonnade intermittente sur divers points du front.

Un coup de main ennemi sur nos petits postes du bois des Caubrières n'a donné aucun résultat.

AVIATION. — Un avion a été abattu en combat aérien dans la journée du 24. Un autre appareil, dans la soirée du 23, a été descendu dans nos lignes par le feu de nos canons spéciaux.

Dans la soirée du 22, Dunkerque et ses environs ont été bombardés par des avions ennemis ; on signale plusieurs victimes.

23 HEURES. — Activité moyenne de l'artillerie sur la plus grande partie du front, assez vive sur la rive droite de la Meuse.

Au sud de Juvincourt, nous avons réussi un coup de main dans les lignes ennemies et ramené des prisonniers.

Front britannique

13 HEURES. — Des rencontres de patrouilles nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers, cette nuit, au sud de Cambrai.

Grande activité des deux artilleries, la nuit dernière, à l'ouest de La Bassée et à l'est d'Ypres.

22 HEURES. — Aucun événement important à signaler, en dehors de quelque activité des deux artilleries et des rencontres de patrouilles en différents points du front.

Front français

14 HEURES. — Canonnade intermittente sur divers points du front.

Un coup de main ennemi sur nos petits postes du bois des Caubrières n'a donné aucun résultat.

AVIATION. — Un avion a été abattu en combat aérien dans la journée du 24. Un autre appareil, dans la soirée du 23, a été descendu dans nos lignes par le feu de nos canons spéciaux.

Dans la soirée du 22, Dunkerque et ses environs ont été bombardés par des avions ennemis ; on signale plusieurs victimes.

23 HEURES. — Activité moyenne de l'artillerie sur la plus grande partie du front, assez vive sur la rive droite de la Meuse.

Au sud de Juvincourt, nous avons réussi un coup de main dans les lignes ennemies et ramené des prisonniers.

Front britannique

13 HEURES. — Des rencontres de patrouilles nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers, cette nuit, au sud de Cambrai.

Grande activité des deux artilleries, la nuit dernière, à l'ouest de La Bassée et à l'est d'Ypres.

22 HEURES. — Aucun événement important à signaler, en dehors de quelque activité des deux artilleries et des rencontres de patrouilles en différents points du front.

Front français

14 HEURES. — Canonnade intermittente sur divers points du front.

Un coup de main ennemi sur nos petits postes du bois des Caubrières n'a donné aucun résultat.

AVIATION. — Un avion a été abattu en combat aérien dans la journée du 24. Un autre appareil, dans la soirée du 23, a été descendu dans nos lignes par le feu de nos canons spéciaux.

Dans la soirée du 22, Dunkerque et ses environs ont été bombardés par des avions ennemis ; on signale plusieurs victimes.

23 HEURES. — Activité moyenne de l'artillerie sur la plus grande partie du front, assez vive sur la rive droite de la Meuse.

Au sud de Juvincourt, nous avons réussi un coup de main dans les lignes ennemies et ramené des prisonniers.

Front britannique

13 HEURES. — Des rencontres de patrouilles nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers, cette nuit, au sud de Cambrai.

Grande activité des deux artilleries, la nuit dernière, à l'ouest de La Bassée et à l'est d'Ypres.

22 HEURES. — Aucun événement important à signaler, en dehors de quelque activité des deux artilleries et des rencontres de patrouilles en différents points du front.

Front français

14 HEURES. — Canonnade intermittente sur divers points du front.

Un coup de main ennemi sur nos petits postes du bois des Caubrières n'a donné aucun résultat.

AVIATION. — Un avion a été abattu en combat aérien dans la journée du 24. Un autre appareil, dans la soirée du 23, a été descendu dans nos lignes par le feu de nos canons spéciaux.

Dans la soirée du 22, Dunkerque et ses environs ont été bombardés par des avions ennemis ; on signale plusieurs victimes.

23 HEURES. — Activité moyenne de l'artillerie sur la plus grande partie du front, assez vive sur la rive droite de la Meuse.

Au sud de Juvincourt, nous avons réussi un coup de main dans les lignes ennemies et ramené des prisonniers.

Front britannique

13 HEURES. — Des rencontres de patrouilles nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers, cette nuit, au sud de Cambrai.

Grande activité des deux artilleries, la nuit dernière, à l'ouest de La Bassée et à l'est d'Ypres.

22 HEURES. — Aucun événement important à signaler, en dehors de quelque activité des deux artilleries et des rencontres de patrouilles en différents points du front.

Front français

14 HEURES. — Canonnade intermittente sur divers points du front.

Un coup de main ennemi sur nos petits postes du bois des Caubrières n'a donné aucun résultat.

AVIATION. — Un avion a été abattu en combat aérien dans la journée du 24. Un autre appareil, dans la soirée du 23, a été descendu dans nos lignes par le feu de nos canons spéciaux.

Dans la soirée du 22, Dunkerque et ses environs ont été bombardés par des avions ennemis ; on signale plusieurs victimes.

23 HEURES. — Activité moyenne de l'artillerie sur la plus grande partie du front, assez vive sur la rive droite de la Meuse.

Au sud de Juvincourt, nous avons réussi un coup de main dans les lignes ennemies et ramené des prisonniers.

Front britannique

13 HEURES. — Des rencontres de patrouilles nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers, cette nuit, au sud de Cambrai.

Grande activité des deux artilleries, la nuit dernière, à l'ouest de La Bassée et à l'est d'Ypres.

22 HEURES. — Aucun événement important à signaler, en dehors de quelque activité des deux artilleries et des rencontres de patrouilles en différents points du front.

Front français

14 HEURES. — Canonnade intermittente sur divers points du front.

Un coup de main ennemi sur nos petits postes du bois des Caubrières n'a donné aucun résultat.

AVIATION. — Un avion a été abattu en combat aérien dans la journée du 24. Un autre appareil, dans la soirée du 23, a été descendu dans nos lignes par le feu de nos canons spéciaux.

Dans la soirée du 22, Dunkerque et ses environs ont été bombardés par des avions ennemis ; on signale plusieurs victimes.

23 HEURES. — Activité moyenne de l'artillerie sur la plus grande partie du front, assez vive sur la rive droite de la Meuse.

LE GUET-APENS
DE L'AVENUE DE SUFFRENPAR
ADRIEN VÉLY

— Ah! ça, dis-je à Nelson Brown, comme nous descendions du taxi en pleine nuit, mais nous sommes à cinquante mètres de la maison où habite Le Huchet...

— Avez-vous peur que Le Huchet ne nous reconnaisse? me demanda l'illustre détective.

Je ne pus m'empêcher de sourire. Une telle hypothèse me paraissait invraisemblable, car nous étions si parfaitement déguisés et grimes, Nelson Brown et moi, qu'il était impossible de ne pas nous prendre pour deux apaches de la plus sinistre espèce. Nous avions procédé à cette transformation chez mon grand ami, qui possédait un copieux assortiment de vêtements et de postiches de toute sorte. Il m'avait déclaré simplement que nous partions en expédition. Je ne l'avais pas interrogé, car je sais qu'un peu de mystère ne lui déplaît pas. C'est peut-être la seule faiblesse de cet esprit si supérieur à tant de points de vue. Je n'avais pas été maître, toutefois, d'un mouvement et d'une exclamation de surprise, en constatant l'endroit où nous mettions pied à terre.

— Eh! oui, ami, fit Nelson Brown. Nous sommes presque sous les fenêtres de notre camarade Le Huchet.

— Pas pour l'arrêter, je suppose, plaisantais-je.

— Pour veiller sur lui, au contraire.

— Serait-il en danger?...

— J'ai tout lieu de le croire.

— Vous me faites trembler... Expliquez-vous, mon cher.

— Voici la chose... Vous savez l'intimité qui existe entre le couple Sermeuse et Le Huchet... Ils passent toutes leurs soirées ensemble... Vous savez aussi que la gentille madame Sermeuse aime beaucoup Le Huchet... Oh! elle est trop attachée à ses devoirs pour lui avoir jamais accordé la plus innocente privauté... Mais elle n'en considère pas moins ses assiduités comme indispensables à l'équilibre de son existence conjugale... Elle exige de lui une constance complète... Beaucoup de femmes sont ainsi faites... Elles sont un peu comme le fameux chien du jardinier dont parle un de vos proverbes français... Or, la gentille madame Sermeuse n'a pas été sans remarquer, avec un chagrin mêlé de dépit, que, depuis quelque temps, Le Huchet se dérange... De temps à autre, sous les prétextes les plus divers, il dispose d'une des soirées qu'il lui avait, jusqu'à présent, exclusivement réservées. De là à conclure qu'il y a quelque amourette sous roche...

— Le Huchet est un coureur... Le moindre cotillon lui fait tourner la tête...

— Elle ne s'en doute que trop... Elle m'a fait part de ses appréhensions... Je lui ai proposé de tirer l'affaire au clair... Et je n'ai pas été long à découvrir qu'en effet Le Huchet a des rendez-vous réguliers... Mais ce qu'il y a de particulièrement inquiétant, c'est que ces rendez-vous ont lieu dans un endroit et dans un quartier fort inquiétants eux-mêmes... Notre camarade me semble en train de

Elle faisait peine à voir.

Rien n'est plus triste que de constater les ravages de la maladie sur un parent ou un ami que l'on avait connu en bonne santé. C'est la réflexion que se faisaient les amis de M^{me} Angèle Fournier en voyant l'état de faiblesse dans lequel celle-ci était tombée. M^{me} Fournier déplorait, en effet, à vue d'œil, l'atteinte d'une anémie profonde qui l'avait débilitée au point de lui interdire tout travail.

L'anémie est l'implacable ennemie de la femme. Mais — on ne saurait trop le répéter — l'anémie la plus prononcée et la plus rebelle ne résiste pas au traitement des Pilules Pink. L'exemple de M^{me} Angèle Fournier, qui demeure à Voulienne (Côte-d'Or), est une nouvelle preuve, dont nous souhaitons que les incrédules fassent leur profit.

« Je peux vous dire, nous écrit M^{me} Fournier, que les Pilules Pink ont eu sur mon état de santé des effets remarquables. J'étais très anémique, je n'avais plus d'appétit, je souffrais beaucoup de névralgies dans la tête, et j'avais maigri à un tel point que l'on ne me reconnaissait plus; je faisais peine à voir. Aujourd'hui, après avoir suivi le traitement des Pilules Pink, je me trouve à nouveau en parfait état de santé. J'ai repris beaucoup d'appétit et j'ai pu recommencer à travailler. Je ne manque pas, depuis, de continuer l'usage des Pilules Pink aux personnes qui sont malades comme je l'ai été. »

Dans tous les cas d'appauvrissement du sang ou d'affaiblissement du système nerveux, les Pilules Pink qui sont, par excellence, le régulateur du sang et le tonique des nerfs procurent la guérison. Les Pilules Pink sont le remède souverain contre l'anémie, la neurasthénie, les maladies des nerfs, le rhumatisme, les névralgies, les maux d'estomac, la faiblesse générale. Elles stimulent énergiquement l'appétit et les fonctions digestives.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Balgu, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco, plus 0 fr. 40 de timbre-taxé par boîte.

commettre de très graves imprudences... J'ai relevé des indices plus que suspects...

M^{me} Angèle FOURNIER

INFORMATIONS

— M. Venizelos a quitté Paris, se rendant en Italie, où il va prendre quelques jours de repos.

— Le vicomte Esher, représentant le grand prieur du chapitre de Saint-Jean de Jérusalem, vient de remettre la croix de "Dame de Grâce" de cet ordre à la comtesse d'Haussonville, présidente de la Société de secours aux blessés militaires (Croix-Rouge), et à la baronne Le Lasserre, infirmière major de l'hôpital Astoria.

— La Cantoria donnera, à la basilique paroissiale de Sainte-Clotilde, en trois auditions qui auront lieu les vendredis 28 décembre, 15 février et 15 mars, à 4 h. 1/4, au bénéfice de ses orphelins de la guerre, un ensemble des principales œuvres religieuses de César Franck.

— Au programme de la première audition, fragments de Rédemption.

NAISSANCES

— Mme René Saint-Olive, femme du lieutenant au 10^e cuirassiers, a donné le jour à un fils : Michel.

MARIAGES

— On annonce les fiançailles du lieutenant Robert Roux, du 11^e cuirassiers, pilote aviateur, fils du général Roux, commandant une division, et de Mme, née Rogier, avec Mlle Fernande Chalanqui-Beuret, fille du lieutenant-colonel Chalanqui-Beuret, commandant le 2^e chasseurs d'Afrique, et de Mme, née Cugnet de Sheldon.

— En l'église Saint-Pierre de Chaillot, a été célébré, avant-hier, dans l'intimité, le mariage de M. Félix Godin, sous-intendant militaire, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, fils du général de division, décédé, et de la générale, née de Compagnon, avec Mlle Yvonne Girod.

— Nous apprenons le prochain mariage de Mlle Lucienne Meaudre, fille de M. Georges Meaudre, décédé, et de Mme, née Brullé, avec le lieutenant Gabriel Brosset-Hackel, mitrailleur au 9^e hussards, fils de M. Maurice Brosset-Hackel et de Mme, née Dompière.

DEUILS

— Un service anniversaire sera célébré demain jeudi, à 10 h. 1/2, en l'église Saint-François-de-Sales, rue Brémontier, à la mémoire de l'adjudant aviateur Pierre Violette, mort pour la France le 27 décembre 1916. Vainqueur de cinq avions ennemis, il avait les médailles militaires française et anglaise, six citations et était proposé pour la Légion d'honneur.

— La Société de la Croix-Rouge d'Angers vient de faire célébrer, en la cathédrale de cette ville, un service à la mémoire des soldats originaires de Maine-et-Loire tombés au champ d'honneur depuis le début des hostilités. Mgr Rumeau, évêque d'Angers, présidait la cérémonie, au cours de laquelle l'abbé Lion prononça une émouvante et patriotique allocution.

La quête fut faite par : la générale Vaimbois, la comtesse d'Ollone, Mme Brault, Mme Huault-Dupuy, Mlle de Lacroix et de Maillet. Les commissaires étaient : le commandant de Lambilly, marquis de Couradon, MM. Lemaître et de Laage.

Dans l'assistance : duc et duchesse de Plaisance, généraux Vaimbois, de Villaret, de La Selle et Estève, Mme de Lacroix, colonel Tillet de Clermont-Tonnerre, MM. Fabien Cesbron, sénateur; du Bouchet; MM. Bardy, François et Lévêque, administrateurs des hôpitaux 17 et 11, ainsi qu'un grand nombre de représentants des diverses sociétés, militaires d'Angers.

Nous apprenons la mort :

De Mme Hirn, décédée à Colmar, à quatre-vingts ans, veuve de l'éminent physicien et mécanicien G.-A. Hirn, membre de l'Institut de France, dont la statue, œuvre de Bartholdi, décore une des places de cette ville;

De M. Ivan Lapaine, préfet honoraire, ancien directeur de l'asile de Maison-Blanche, à Neuilly-sur-Marne, et de l'asile de Bron, près de Lyon.

BIENFAISANCE

— De New-York on annonce que les résultats de la campagne en faveur de la Croix-Rouge américaine dépassent 10 millions de dollars. On a recueilli treize millions d'adhésions nouvelles.

— Un arbre de Noël, avec distribution de jouets et friandises, aura lieu demain jeudi, à l'hôpital russe, avenue des Champs-Élysées. Trois cents enfants assisteront à cette réunion.

— Une matinée de bienfaisance sera donnée dimanche prochain, 30 décembre, dans la salle des Concerts du Conservatoire, à 2 h. 30, pour le Salon des Musiciens français, sous le patronage du président de la République et de LL. AA. RR. Mme la duchesse de Vendôme et Mme la comtesse d'Eu.

Le programme comprend des œuvres de Saint-Saëns, Th. Dubois, V. d'Indy, G. Fauré, César Franck, etc., etc.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

LA GRIPPE
est
Guérie
rapidement

par l'emploi du
VIN DE VIAL
Son heureuse composition
**Quina, Viande
Lacto-Phosphate de Chaux**
en fait le plus puissant
des fortifiants.

Convient aux Convalescents, Vieillards,
Femmes, Enfants et toutes personnes
débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

M. J.-L. DUPLAN est un Français qui a fait, dans l'industrie, une belle fortune aux États-Unis.

Dans un livre tout à fait intéressant, dont il prétend n'être que le traducteur — mais je le soupçonne d'y avoir mis du sien —: *Lettres d'un vieil Américain à un Français* l'auteur, quel qu'il soit, fait cette observation que nos compatriotes, bien qu'émigrant assez peu, vont pourtant s'établir en Amérique du Sud, au Japon, en Espagne, en Chine; dans le monde entier, mais très rarement aux États-Unis et dans les autres pays de langue anglaise, d'ailleurs. La raison qu'il en donne est que nous sommes sous l'impression illusoire « que les Anglo-Saxons sont trop forts pour nous ». Et il cite ce mot d'un filateur français qui, voulant créer une manufacture à l'étranger et pouvant choisir entre deux champs d'activité, les États-Unis et la Pologne, se décidait pour la Pologne et en donnait cette raison : « Dans le royaume des aveugles, les borgnes sont rois. »

La prétendue supériorité des Anglo-Saxons, affirme l'auteur, est une énorme blague contre laquelle il proteste énergiquement : « Pas un Américain connaissant le monde et la vie, dit-il, n'admet pareille absurdité, à savoir que les Français soient inférieurs à qui que ce soit. »

J'imagine qu'il a raison. En tout cas, quel qu'il soit, n'était pas le premier venu, M. Brunet, partageait son avis et ne s'en cachait pas.

Il y a une vingtaine d'années, un jeune sociologue, qui avait épousé un peu trop rapidement les théories du bon M. Demolins sur cette fameuse supériorité des Anglo-Saxons, rapporta à l'éloquent académicien, pour la *Revue des Deux Mondes*, un article qui célébrait avec un grand enthousiasme les méthodes d'éducation anglaise et les opposait aux nôtres, qui passaient un mauvais moment : chez nous, trop d'écoles, trop de diplômes, trop de théorie — en cela le jeune sociologue avait bien raison! Chez nos voisins, pour devenir médecin, on entre à quinze ans comme « apprenti » chez un médecin. Si l'on veut être ingénieur des chemins de fer, on commence par monter sur une locomotive. Etc., etc.

J'imagine, monsieur, lui dit Brunet, de sa voix bretonne, âpre et mordante, que vous n'avez pas omis le pivot de la question. — Le pivot... fit l'auteur de l'article, interloqué.

— Oui, monsieur!... C'est à dire que vous n'avez pas oublié de signaler que l'Angleterre est un pays entouré d'eau!

L'auteur crut pouvoir répondre que ce fait géographique est tellement connu qu'il avait jugé inutile de le mentionner.

— Il faut toujours le mentionner, monsieur! répartit Brunet. Car c'est parce que l'Angleterre est un pays entouré d'eau qu'il lui est possible d'avoir seulement une marine de guerre, mais pas d'armée. Au lieu que la France étant un pays continental, avec un ennemi dangereux sur sa frontière de l'est, elle est obligée d'organiser, depuis Napoléon 1^{er}, toute son éducation de telle façon que, accueillant cent mille jeunes gens dans ses lycées, elle les dresse de telle sorte qu'elle puisse recruter parmi ces jeunes gens ce qu'il lui faut d'officiers pour son armée. Et elle ne peut pas faire autrement!

Brunet avait raison. La France ne pouvait pas faire autrement; et la manière dont nous avons pu résister à l'assaut allemand prouve que la précaution était sage. Mais il n'en est pas moins vrai qu'au point de vue industriel et commercial cette forme d'éducation n'est pas la meilleure.

Pierre MILLE.

Prorogation

Il ne faudrait pas croire que seuls les députés en exercice seront heureux de la prorogation votée avant-hier par la Chambre. Leurs futurs concurrents ne s'en trouvent pas moins bien.

Bien mieux! cette prorogation leur fournit un argument de plus pour préparer leur candidature. Ils disent aux électeurs :

— Vous voyez, ils se cramponnent à leur siège, parce qu'ils ont peur de le perdre.

En outre, c'est autant de temps pendant lequel ces candidats en herbe se bercent de

l'espoir que leur élection est sûre. **Espoir** charmant!... La déception vient toujours bien assez tôt.

Mais c'est surtout dans les circonscriptions privées de député que la prorogation a tous ses effets.

Dans les circonscriptions où la mort a passé, c'est le député voisin qui se charge des affaires personnelles des électeurs.

Mais, à côté du député voisin, opère aussi le candidat au prochain renouvellement général.

Il se multiplie, il se met en quatre pour rendre les petits services que les électeurs sont habitués à demander à leur élu. Il leur donne l'illusion qu'ils ont un véritable représentant! Les pouvoirs publics l'y aident, volontiers.

Le jour où les élections arriveront, il dira aux électeurs comme Pépin Le Bref au pape :

— Est-il juste que celui qui exerce la fonction ait aussi le titre?

Et il sera élu le plus naturellement du monde, à moins que quelque autre candidat retourne des tranchées...

Fidèle

M. Ceccaldi assista M. Caillaux dans son procès, aux côtés de M^e Demange.

M. Ceccaldi donne un bel exemple de fidélité dans l'amitié. Au Parlement où, si aisément, on abandonne l'homme malheureux, le député de Vervins constitue une exception.

Samedi dernier, quand M. Caillaux revint à sa place après son discours, M. Ceccaldi, assis un rang au-dessus de lui à la travée voisine, fut le premier à lui serrer la main.

A la sortie, il l'accompagna seul, sans souci de la curiosité parfois malveillante de la foule.

Depuis que des accusations pèsent sur M. Caillaux, M. Ceccaldi lui a toujours conseillé de faire tête à ses adversaires.

Peu avant la guerre, M. Ceccaldi se battait en duel en l'honneur de M. Caillaux, et recevait un coup d'épée qui aurait pu être mortel pour une nature moins vigoureuse.

Quand survint la fameuse affaire dite du document Favre, ce fut M. Ceccaldi qui fonda contre l'ennemi de M. Caillaux, M. Barthou.

Quoi qu'il arrive du procès actuel, M. Ceccaldi mérite de figurer dans la galerie des amis célèbres, à côté des Pylade et des Achille.

Question

Sous ce titre nous avons demandé, il y a quelques jours, pourquoi, en ce temps de crise, le tabac était livré aux consommateurs dans un état de sécheresse qui le rend presque infumable.

Nous sommes heureux de donner aujourd'hui l'explication de ce phénomène.

En tout temps, l'administration livre aux débiteurs des paquets de tabac très secs. Les débiteurs mettent ces paquets dans leur cave et ne les vendent qu'après quelques jours, pendant lesquels le tabac s'est imprégné d'humidité.

Mais, aujourd'hui, le tabac est livré aux consommateurs au moment même où les débiteurs le reçoivent, et il ne connaît plus le bienfaisant séjour de la cave. D'où sa sécheresse.

Ce n'est donc pas aux débiteurs que les fumeurs doivent s'en prendre, mais à la régie.

Un soldat du 22^e d'artillerie nous signale d'ailleurs que, sur un paquet de tabac acheté la veille de Noël, la banderole porte comme date de fabrication : 4-11.

Où ces chiffres ne signifient rien ou ils indiquent que ce paquet est resté dans les magasins administratifs pendant un temps invraisemblable.

Emoluments

En France, le président de la République reçoit un traitement de six cent mille francs par an, auquel s'ajoutent six cent mille francs de frais de représentation.

Cette somme paraît considérable. Elle n'a rien d'excessif, étant données les nombreuses dépenses auxquelles est astreint le premier magistrat de notre démocratie.

Quoi qu'on en ait dit souvent dans la presse, il est très difficile de faire des économies sur ces emoluments, même quand on est accusé par les chansonniers rosses de pingrerie.

Mais dans la riche Amérique, le chef de l'État est encore plus mal rétribué. Les États-Unis n'accordent que 75.000 dollars

par an à M. Wilson comme à ses prédécesseurs.

75.000 dollars font 375.000 francs. Mais il ne faut pas oublier que, de l'autre côté de l'Océan, le dollar ne représente pas cinq francs chez nous.

En revanche, en cas de décès du président, sa veuve a droit à une rente de 5.000 dollars ou 25.000 francs, tandis que, chez nous, la veuve du chef de l'État peut tout au plus aspirer à un bureau de tabac. Et encore!

Mais, qu'est-ce que 5.000 dollars au pays des grands millionnaires?

L'un de ceux-ci, M. Freeman, a été frappé de cette mesquinerie et il a légué une partie de sa fortune aux veuves des présidents des États-Unis, afin de leur constituer une rente convenable.

Ainsi on ne verra plus la compagne de l'homme qui a occupé la plus haute situation du monde exposée à mener une vie gênée, indigne d'un tel passé.

Viande de cheval

Au conseil municipal, M. Delanney, préfet de la Seine, et M. Desvieux, conseiller, ont fait une sérieuse propagande en faveur de la consommation de la viande de cheval.

On se demande d'où vient le préjugé contre cet excellent aliment.

Une ménagère voulait un jour faire acheter par sa bonne un pot-au-feu de cheval.

— Jamais, madame! répondit la domestique.

— Pourquoi donc, ma fille?

— Madame, je ne comprends pas qu'on mange du cheval.

— Mais pour quelle raison?

— Parce que... ça court... répondit la bonne, après réflexion.

Cette anecdote classique résume assez bien les préventions contre la plus noble conquête de l'homme.

D'ailleurs, ces préventions ne tiennent pas devant une ordonnance médicale : on recommande volontiers aux personnes affaiblies de prendre un bifeck de cheval haché dans du bouillon, et elles s'en trouvent fort bien.

On ne saurait donc trop louer M. le préfet de la Seine de vouloir faire entrer le cheval dans la consommation courante.

Cela fera peut-être diminuer le prix du bœuf et cela nous rassurera sur l'avenir du noble animal qui servait de monture à Roland : que deviendrait-il quand la traction mécanique régnera en maîtresse dans nos rues et sur nos routes?

Il passerait à l'état d'animal antédiluvien. Tandis que, devenu viande de boucherie, il contraindra enfin les bouchers qui lui ont été si souvent refusés jusqu'à présent.

Semelles en location

A Berlin aussi ils ont une chaussure nationale! Cette chaussure présente diverses particularités dignes d'être signalées : les paires coûtent de 17 à 22 marks, soit de 21 à 30 francs environ; elles ne comportent aucune pièce de cuir; les tiges sont faites au moyen d'une combinaison de papier ou de morceaux de drap militaire inutilisables; quant aux semelles, elles sont en bois...

Mais ce qui est l'innovation la plus hardie, c'est qu'on suppose que les tiges dureront plus longtemps que les semelles; en conséquence, on annonce que ces semelles sont garanties pour un mois et pourront être remplacées pour une somme variant de 60 pfennigs à 1 mark.

Cela rappelle le mot fameux du bohème, à qui un ami disait :

— Voilà une redingote à laquelle il faut que je fasse poser un bouton.

— Et voilà un bouton auquel il faut que je fasse poser une redingote, répondit le bohème.

LE PONT DES ARTS

On nous annonce l'apparition d'une nouvelle revue : *les Journées de 1917*, dirigée par M. Henri Béraud.

Le Révérend Père Cyrien, carme déchaussé, a eu l'idée charmante de traduire en vers français (et en vieux style) les cantiques spirituels de Saint-Jean de La Croix. Il s'est servi du texte de l'édition de 1642, qui était dû à Saint-Jean de La Croix lui-même, premier carme déchaussé de la Réforme de Notre-Dame du Mont-Carmel.

Cédant aux sollicitations de quelques camarades, M. François Bernouard a bien voulu confier à M. Iribé l'illustration de quelques textes qu'il a écrits en pleine guerre, puis à l'hôpital où il fut soigné. Ce sont des sensations de convalescent, des notations exquises, les étapes frissonnantes du retour à la vie sentimentale.

LE VEILLEUR

ANTIQUITÉS, CURIOSITÉS

par Lucien Métivet.



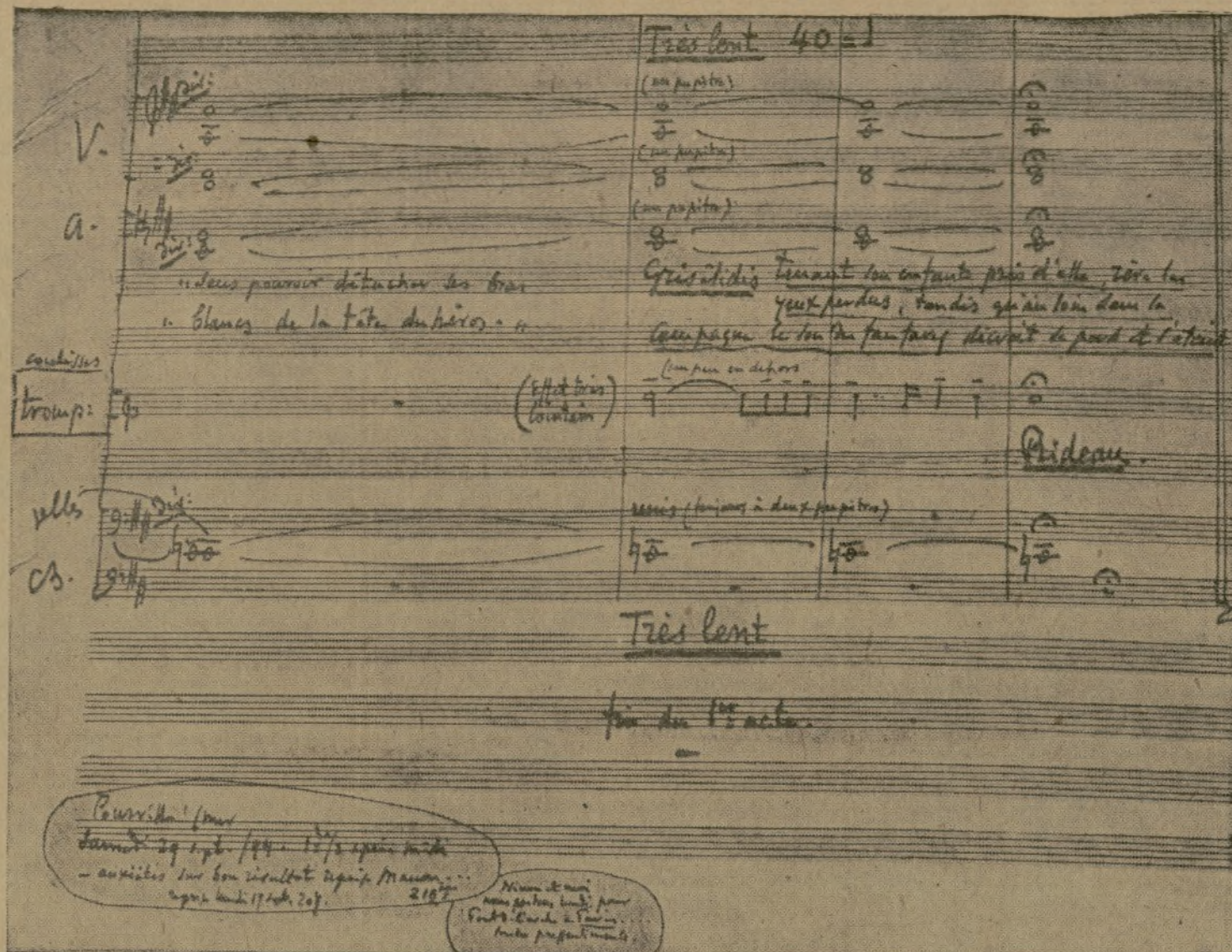
— ... et, naturellement, en sus, la taxe de dix pour cent : tout ça c'est des objets de luxe.

Ayuntamiento de Madrid

LES MANUSCRITS DES PARTITIONS DE MASSENET

viennent d'être transférés à la bibliothèque de l'Opéra

Ils sont établis sur un papier de dimension double des plus grands formats connus et qu'on appelle "papier Massenet". Ils portent, en marge, des annotations au moins imprévues.



UNE PAGE DE LA PARTITION AUTOGRAPHE DE "GRISÉLIDIS", SUR LAQUELLE MASSENET ANNOTA DES RÉFLEXIONS QUI N'ONT AUCUN RAPPORT AVEC L'ŒUVRE.

Il y a quelques jours — précisons : samedi dernier — une voiture du garde-meuble de l'Etat s'arrêtait derrière l'Opéra ; et solennellement, rythmiquement, de solides employés extrayaient de ce camion officiel d'immenses volumes, reliés en velin blanc, étiquetés de rouge. Je regardai de près ces étiquettes : c'étaient les partitions manuscrites de *Manon*, de *Werther*, d'*Esclapart*, du *Jongleur de Notre-Dame*, du *Cid*, etc., c'était toute l'œuvre de Massenet qui faisait son entrée à la bibliothèque de l'Opéra ! Soixante-seize tomes géants avaient ainsi quitté le logis de la rue de Valenciennes où était mort l'illustre compositeur, en 1912. On sait que Massenet a, par son testament, offert à la bibliothèque de l'Opéra ses partitions autographes de toutes ses œuvres ; il en avait laissé la jouissance à Mme Massenet ; mais la veuve du maître va quitter l'appartement qui renouveller d'une façon trop incessante pour elle le douloureux souvenir des derniers moments du compositeur ; et elle a permis à l'Etat d'entrer dès maintenant en possession du précieux legs stipulé par son mari.

Ces manuscrits, je les revois encore dans ce salon de la rue de Valenciennes, si élégant et si bon goût, qui donnait l'impression d'un salon de château ouvrant ses fenêtres sur les jardins du Luxembourg. Elles étaient là, toutes les partitions, enfilées dans des vitrines, rangées en ordre de bataille, battues dont beaucoup avaient été de grandes victoires.

Massenet écrivait sa musique sur un papier de dimensions énormes : ce n'était ni l'in-quarto habituel, ni le format oblong qu'il employait. Il avait fait fabriquer ce qu'on appelait le "papier Massenet", qui était le double de tous les formats connus ; et sur ces feuilles courait une écriture

droite, claire, presque sans ratures. Un manuscrit de Massenet a l'air d'une copie, tant il est net et exempt de surcharges.

Et voici que gisent sur une table de la bibliothèque de l'Opéra ces énormes partitions. Regardons-les de près. Prenons *Manon* ; il y a bien peu de corrections ; on dirait que l'œuvre a été écrite d'un seul jet. Et comme c'est curieux ! Massenet a pris les pages de sa partition pour confidantes de ses pensées ; c'est comme un agenda de la vie du maître. Ouvrons le volume qui contient le 3^e acte de *Manon* : page 45, dans la belle scène de Saint-Sulpice, commence l'air : « Ah ! fuyez ! fuyez ! » Au bas de la page, Massenet a écrit la date du jour où il a composé ce magnifique épisode : c'était le samedi 26 mai 1883, à Paris, et il a ajouté : « Ce soir, inauguration, au Père-Lachaise, de la statue de Reber. Temps orageux et gris. »

Continuons. J'ouvre la partition de *Werther*, au dernier tableau du 3^e acte. Massenet nous confie la date à laquelle il a revêtu de couleur musicale l'émouvant développement de la mort de Werther : c'était le 24 mai 1887, à cinq heures du matin ; et ce jour-là il faisait un temps gris et froid. Un mois plus tard, le compositeur a dû revoir son 3^e acte, pour y faire sans doute une correction, peut-être même uniquement pour redire sa propre inspiration. Et nous trouvons cette annotation : « Dimanche 26 juin 1887, sept heures du matin. Temps gris. Charpenier, premier grand prix de Rome, hier samedi : sujet : *Didon*. » Ainsi Massenet montre que ses partitions ne servaient pas toujours d'éphémérides à son existence personnelle ; il entoure aussi d'affection ses élèves, et particulièrement l'auteur de *Louise*.

Le maître m'honorait de son amitié. Il a tenu à m'en donner un témoignage matériel et vint un beau jour m'offrir le brouillon, le

premier jet de sa partition d'orchestre de *Chérubin*. L'œuvre a été composée à Egreville, dans la propriété du maître ; elle n'est pas « rédigée » sur le « papier Massenet », mais sur un format oblong. Le compositeur s'est servi pour ce premier travail de grands feuillets qu'il avait coupés en quatre et au verso desquels est écrit le premier acte de *Grisélidis*. Or, vous pouvez voir, sur la photographie de cette page, que le premier acte a été terminé à Pourville-sur-Mer le samedi 29 septembre 1894, à 1 heure 1/2. Et Massenet a ajouté : « Anxiétés sur son résultat reprise *Manon*, lundi 17 septembre... » C'était la 20^e de l'ouvrage ; et l'inquiétude se manifestait le 29 septembre à propos de la 21^e : c'est ainsi que se peuvent expliquer ces deux chiffres écrits dans le coin. Et, dans un ovale, voici encore un aveu : « Ninon et moi, nous partons lundi pour Pont-de-l'Arche et Paris. Tristes pressentiments... » Ninon, c'est Mme Massenet, la dévouée compagne du maître, la bonne fée qui dissipait les nuages, les « tristes pressentiments ». Le compositeur craignait-il que *Manon* ne fût pas maintenue au répertoire ? Ah ! ces grands artistes, sensibles et vibrants, ont de vraies natures d'enfants, qui s'apèrent de tout et de rien !

Massenet avait une seule superstition, mais elle était bien ancrée, celle-là : c'était l'horreur du chiffre 13. Dans aucun de ses manuscrits que vous pouvez feuilleter maintenant à la bibliothèque de l'Opéra, vous ne trouverez la page 13 : elle est partout remplacée par la page 12 bis ! Jamais il n'a consenti à ce qu'une de ses œuvres fût donnée un 13 pour la première fois. Et voyez comment la Mort lui fut irrespectueuse et narquoise : elle l'a appelé à elle le 13 août 1912 ; il y a là comme un sinistre ricanelement du Destin.

Louis SCHNEIDER.

LES LIVRES

LE GÉNIE FÉMININ FRANÇAIS
par Marthe Borelly

Le terrible et génial misogynne Pierre-Joseph Proudhon disait que : « L'homme est à la femme dans la proportion de 3 à 2. » L'infériorité de cette dernière était, par conséquent, irrémédiable pour lui. Comment avait-il établi sa formule ? Était-il bien « expérimenté » dans la matière ? Nous savons, en effet, que l'illustre anarchiste vivait loin des ivresses, comme un benédictin. On saisis la, sur le vif, l'empreinte ecclésiastique. Eh oui ! on a beau être le plus vertigineux révolutionnaire, ce n'est pas impunément qu'on a corrigé, en son bel âge, des manuels de théologie.

Cette thèse, en apparence si discourtoise pour le beau sexe, Mlle Marthe Borelly la soutient, aujourd'hui, avec infiniment d'élégance, d'érudition et de virilité. Elle ne nie point l'infériorité physique et morale de son sexe. Elle l'avoue... Que dis-je, elle l'avoue ? Elle la proclame ; elle s'en fait gloire. Et elle a bien raison.

Sans doute, dit-elle au sexe porteur, nous sommes moins fortes que vous, et par les muscles et la cervelle... Mais nous sommes belles. Vous êtes intelligentes, mais vous êtes laids. Et c'est la beauté qui mène le monde. Rien ici-bas de durable et de noble ne se crée sans la beauté. Si nous ne sommes pas les créatrices, nous sommes les inspiratrices, les Egéries... Ce que nous voulons, Dieu le veut... Et aussi le diable... Les hommes, grands ou petits, sont toujours les fils intellectuels des mères. Plus les femmes sont belles et idéales, et plus les hommes sont nobles et chevaleresques... Voyez notre histoire...

Aussi, loin des affreuses suffragettes dont toute l'ambition est de devenir hommes ! Comme si la laideur et la grossièreté étaient des formes de la sensibilité ! Si la vocation du mâle est d'être courageux, hardi, brutal, la nôtre, assure Marthe Borelly, est d'être irrisistible. Armées de notre faiblesse, nous mettons Hercule, le fuscain à la main, aux petits pieds d'Omphale... Car y a-t-il une tête, et même une tête de demi-dieu que

l'amour n'ait pu ou ne puisse, à son gré, rendre folle ou sage ?

Cette aimable thèse si française, notre missionnaire en Japon la prêche avec une ardeur séduisante. Elle atteste, un peu confusément, toutes ses lectures, qui sont vas-



M^{lle} MARTHE BORELLY
(Phot. Excelsior.)

tes, profondes et dispersées... Elle évoque toutes les belles impérieuses de jadis, qui furent modernes et scientifiques parce qu'elles surent aimer... « Je fais profession de ne savoir que l'amour », confesse Socrate dans le *Timée*... C'est toute la philosophie de Mlle Marthe Borelly. Pour être plus irrésistible, son ouvrage, si documenté, devrait être fleuri de belles estampes. Ces pages affectueuses devraient receler les images des belles personnes dont on nous recite ici la puissance, le charme et les vertus. Cette documentation serait incomplète sans la photographie de l'auteur du livre. C'est à quoi a suppléé *Excelsior*, fidèle à son impériale devise : « Le moindre croquis... » Car, pour prêcher l'amour avec efficacité, il faut, d'abord, être aimable, n'est-ce pas ? Dans cette métaphysique, le physique est encore l'argument souverain...

MAUD ET LES TROIS JEUNES GENS,
roman parisien, par Albert Jean.

Nous analyserons cette œuvre, candide et libertine, abondante en estampes pour collégiens, avec le flegme d'un géomètre minutieux. Dans un bar montmartrois, trois étudiants, A, B, C, rencontrent M. Maud, jeune personne peu farouche. La coquette a envie d'avoir A pour ami, B pour amant, C pour... se débarrasser des finances. Elle essaiera de A, se dégoûtera de B et dégoûtera C... Mais on présume que M, la dame du problème, oubliant A, B, C, continuera ses exercices sur les autres lettres de l'alphabet.

LA GUERRE EST MORTE
roman, par Louis Delluc.

Sous l'impérieuse menace du citoyen Browning, un malheureux, au potron-minet, est contraint de sortir de son lit mollet et d'assister, impassible, à toute une série de crimes contre la patrie : sabotage d'avions, séquestration du généralissime, de ministres... proclamation de la paix dans les éditions... fausses... des journaux du soir... Enfin l'halucination se dissipe. Le trait est puni.

L'originalité de ce roman ahurissant, écrit en style petit nègre, c'est qu'il dure exactement un jour, et qu'il a été écrit en dix... La vie est courte, mais l'art est long, disait-on jadis.

Jean-Jacques BROUSSON.

THÉÂTRES

AU THÉÂTRE MICHEL, Judith, courtisane, opérée en deux actes et trois tableaux, de MM. Régis Gignoux et André Barde, musique de M. Charles Cuvillier.

Si nous en croyons MM. Régis Gignoux et André Barde, ni les combattants du front occidental n'ont inventé la guerre de tranchées, ni les Russes n'ont inventé la fraternisation. Au temps de Judith et d'Holopherne (super-général des Assyriens), on combattait déjà sous terre, et l'on fraternisait en

un lieu appelé *Le Buisson ardent*. Ne me demandez aucun détail.

Rien n'est plus simple que de réduire la ville assiégée : Bethulie, comme un chacun sait. Il eût suffi de couper l'aqueduc. Un simple soldat s'en avise, et communique l'idée à son chef, qui la lui « emprunte » ; elle est empruntée au sous-officier, et ainsi de suite selon l'ordre hiérarchique ; mais on a la maladresse de couper l'aqueduc dans le moment, précisément, qu'Holopherne fraternise avec Buisson, Tableau ! Ne me demandez pas de le décrire. Le lendemain, Judith (qui a fait la connaissance d'Holopherne la veille) vient, escortée de quelques amis, le prier de lever le siège. Le super-général ne saurait rien lui refuser, et elle se paie si bien sa tête qu'elle n'a plus aucun besoin de la lui couper.

Cette fantaisie biblique est charmante, mais elle est bien difficile à raconter. Au théâtre, on chante, non ce qui ne vaut pas la peine d'être dit — tout ce que disent MM. Régis Gignoux et André Barde vaut la peine — mais ce qui effaroucherait peut-être le bon public ; et pour le faire passer, M. Charles Cuvillier ajoute l'esprit de sa musique à celui du texte. M. Poirat, au moyen de ses décors et de ses costumes, éblouit le spectateur : on n'y voit plus que du feu. Enfin, la grâce de Mlle Cléo de Mérode est la plus forte, et je vous délire de résister au comique de M. Dorville.

Je vous raconterais beaucoup plus facilement l'Abbé Constantin, que la Comédie-Française vient d'inscrire à son répertoire, et je ne doute pas que vous n'y pressiez un plaisir extrême. Mais à qui révélerais-je que l'on y voit un bon curé dont le parapluie se retourne, que la vertu reçoit au troisième acte une récompense honnête... de vingt millions, que M. de Féraudy est un comédien narquois et parfait, que la beauté de Mlle Cécile Sorel est superbe et celle de Mme Huguette Duflos ravissante ?

Albel HERMANT.

Bouffes-Parisiens. — On annonce les dix dernières de *Madame et son Fillet*.

Art et Solidarité. — Cet après-midi, à trois heures, au théâtre des Champs-Élysées, représentation unique des *Epis Rouges*, poème en quatre actes en vers de M. Emile Sicard, musique de M. Lucien-Marie Aubé, au profit de l'Association des artistes dramatiques, de l'Amicale des régisseurs de théâtre et des Prévoyants du théâtre, avec le concours de MM. Silvain, Roger Gaillard, Henri Rollan, Alcover ; Mmes Segond-Weber, Quintini et Yvonne Ducos, de la Comédie-Française.

Un gala américain. — Ce soir, à 8 h. 30, précises, à la Comédie des Champs-Élysées, 15, avenue Montaigne, soirée de gala organisée par Mlle Suzanne d'Astoria, en l'honneur de l'armée et de la marine des Etats-Unis. Au programme, qui sera exécuté en langue anglaise, sont inscrites les plus brillantes vedettes artistiques.

APOLLO

L'HOMME A LA CLEF

Pièce policière à grand spectacle.

La Journée :

Opéra, relâche ; demain, 7 h. 30, *Henry VIII*. Comédie-Française, 8 h. 15, l'Abbé Constantin. Opéra-Comique, 8 h. 15, *Madame Butterfly*. Odéon, 7 h. 45, *Marion Delorme*. Gaîté-Lyrique, 8 h. 15, *la Fille de Mme Angot*. Vaudeville, 8 h. 30, *la Marraïne de l'escouade*. Variétés, 8 h. 15, *Polichinelle* et *Perlimpinpin*. Gymnase, 8 h. 30, *la Petite Reine*. Antoine, 7 h. 45, *les Butors* et *la Finette*. Porte-St-Martin, 8 h. 15, *Grand-Père*. Trianon-Lyrique, 8 h. 15, *le Petit Duc*. Châtelet, 8 h. 15, *la Course au bonheur*. Sarah-Bernhardt, 2 h. 30 et 8 h. 30, *les Nouveaux riches*. Th. Réjane, 2 h. 30 et 8 h. 30, *la 13^e Chaise* (gd succès).

Apollo, 8 h. 15, *L'Homme à la clef*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *le Compartiment des dames seules*.

Athènes, 8 h. 15, *le Marchand d'estampes*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Madame et son Fillet*.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *le Système D*.

Renaissance, 8 h. 30, *les Dragees d'Hercule*.

Cluny, 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*.

Déjazet, 8 h. 15, *les Femmes à la caserne*.

Edouard-VII, 8 h. 15, *la Petite bonne d'Abraham*.

Femina, 8 h. 30, *Gobette of Paris* (Wagr. 29-78).

Capucines, 2 h. 30 et 8 h. 30, *A part ça ! le Grand jeu, le Prologue*.

Th. Michel, 8 h. 45, *Judith*.

Scala, 8 h. 15, *Ocupé-toi d'Amélie*.

Comédie-Marguay, 8 h. 30, *la Mariée du Touring Club*.

Gaumont, 8 h. 45, *la Jambé* fantaisie-revue en 2 actes et 25 tableaux.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 8 h. 30, *la Revue Féerique*.

Olympia, 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*.

Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Gaby Deslys*.

Harry Ploer, Boucrot, Rose Amy dans la revue *Laisse-les tomber*.

Bo-Ta-Clan, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Ca mord ! grande revue d'hiver*. Mat. jeudis, dim. et fêtes. Loc. Roq. 30-12.

Nouveau-Cirque, tous les soirs et matines, jeudi, samedi et dimanche.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, *la Fugue de Lili* ; le Noël du Poilu. Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

MONTE-CARLO

SAISON D'HIVER 1917-1918

HOTEL DE PARIS

RÉPUTATION MONDIALE

Chauffage central

A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO

Ouvert toute l'année

L'expert Porchère

est renvoyé

en conseil de guerre

Le capitaine-rapporteur Bouchardon a fait

subir hier matin le dernier interrogatoire à

l'expert Porchère, inculpé de complicité d'in-

teligence avec l'ennemi dans l'affaire Bolo.

M. Marcel Héraud, qui avait demandé

vainement qu'un délai supplémentaire lui soit

accordé pour ce dernier interrogatoire, assis-

tait son client, conformément à la loi.

L'instruction de cette affaire étant termi-

née, le rapport va être remis au commis-

saire du gouvernement qui le transmettra,

avec le dossier, au gouverneur militaire.

Ce dernier renverra le tout au troisième

conseil de guerre avec l'ordre de mise en

jugement.

M. Loustalot subira son interrogatoire ce

matin.

« TOMMY » chausse chic et bon marché !

Voyez ses vitrines et vous serez convaincu !

1, rue de Provence ; 23, rue des Martyrs ;

86, passage Brady.

